

associé à quelques fosses, des fossés et les fondations d'un bâtiment rectangulaire. Cette petite exploitation est abandonnée au milieu du II<sup>e</sup> s. ap. J.-C. La seconde étude du recueil, signée par Séverine Gauduchon, porte sur la fouille préventive et partielle d'un établissement du Haut-Empire à Auneau « l'Hermitage » (Eure-et-Loir). La fouille a révélé la présence de vestiges très perturbés appartenant à deux phases d'occupation ; l'implantation primitive, un petit bâtiment rectangulaire et un réseau de fossés et murets, est datée du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C. Des aménagements de grande ampleur surviennent vers la fin du I<sup>er</sup> s. ou au II<sup>e</sup> s. : quatre bâtiments sont construits autour et à l'intérieur d'une grande cour enclose par un muret. L'espace périphérique a livré les traces de plusieurs autres bâtiments mal conservés et d'une mare. L'auteur propose d'attribuer les bâtiments à la *pars rustica* d'une villa dont les bâtiments résidentiels seraient situés en dehors de l'emprise de la fouille. Les données archéologiques sont complétées par une analyse pollinique révélant des défrichements associés à l'implantation de l'exploitation, suivis par un paysage dominé par les prairies et puis par la culture de céréales. L'établissement de « Rougemont » à Prasville (Eure-et-Loir) est l'objet d'une étude dirigée par Marjolaine De Muylder. La fouille a révélé une occupation de courte durée (10/20 - 60/70 ap. J.-C.), matérialisée par la présence d'un seul bâtiment rectangulaire en pierres associé à deux enclos fossoyés. Il s'agit probablement des vestiges d'une petite exploitation agricole, dont certaines des activités pourraient par ailleurs être en rapport avec la présence de la voie Chartres-Orléans à proximité. Le dernier chapitre du volume regroupe les études des sites de « la Roche Deniau » à Parçay-Meslay et « la Cave Blanchette » à Monnaie (Indre-et-Loire), par Nicolas Fouillet et Dorothee Lusson. Deux vastes zones d'occupation, situées à proximité immédiate l'une de l'autre, ont livré des vestiges appartenant à deux établissements laténiens à vocation agro-pastorale distincts, installés dès la fin du II<sup>e</sup> s. av. J.-C. Si le site de « la cave Blanchette » est abandonné dès la moitié du I<sup>er</sup> s. av. J.-C., celui de « la Roche Deniau » connaît des développements jusqu'au début du V<sup>e</sup> s. Des bâtiments sur poteaux associés à un système fossoyé de tradition gauloise sont remplacés, vers la fin du I<sup>er</sup> s. ap. J.-C., par de modestes constructions maçonnées. Ces dernières sont situées dans un espace qui sera, lors de l'extension maximale de l'occupation (60/70 - 225 ap. J.-C.), enclos par un mur, et probablement voué à un usage résidentiel. Les quelques vestiges du IV<sup>e</sup> et du début du V<sup>e</sup> s. ap. J.-C., liés au stockage, illustrent la longévité de l'exploitation. Ce premier recueil de publications monographiques pour la région du centre de la Gaule constitue un apport intéressant à la recherche, d'autant plus que les contributions présentent de manière très complète l'ensemble des données de fouille ainsi que les études de mobilier et les analyses paléo-environnementales disponibles. Le caractère rural des cinq établissements et les différents aspects de l'économie agro-pastorale abordés livrent un fil conducteur justifiant tout à fait le regroupement de ces textes au sein d'un même ouvrage.

Fanny MARTIN

Alain PROVOST, Bernard LEPRÊTRE & Éric PHILIPPE. *L'aqueduc de Vorgium / Carhaix (Finistère). Contribution à l'étude des aqueducs romains*. Paris, CNRS éditions, 2013. 1 vol. 352 p., 386 fig. n/b. et coul., 78 tabl. (GALLIA SUPPLÉMENT, 61). Prix : 55 €. ISBN 978-2-271-07434-8.

Ces dernières années, deux monographies ont complètement renouvelé nos connaissances à propos du chef-lieu des Osismes, auparavant encore largement méconnu. Des fouilles préventives ont, dans un premier temps, permis d'aborder l'urbanisme et la chronologie du développement de la ville (G. Le Cloirec, *Carhaix antique. La domus du centre hospitalier. Contribution à l'histoire de Vorgium, chef-lieu de la cité des Osismes*, Rennes, 2008). L'ouvrage qui nous occupe ici traite de l'aqueduc de la ville, suite à un programme de recherches lancé par les auteurs dès 1993 et augmenté au fil des ans par divers diagnostics ou fouilles préventives. Au final, l'ouvrage, publié dans les Suppléments de la revue *Gallia*, constitue non seulement une synthèse de référence sur l'aqueduc de Carhaix mais jette aussi, par l'application de méthodes d'observations nouvelles, un regard critique sur l'ensemble des systèmes d'adduction de l'ouest de l'Empire. Topographie, archéométrie, ingénierie hydraulique, géologie, hydrogéologie s'avèrent désormais des disciplines indispensables à la bonne compréhension des aqueducs. L'étude, à l'instar des travaux menés ces dernières années à Cologne ou à Arles, ne se limite plus au tracé et au calcul approximatif de leur débit. L'examen des vestiges des deux aqueducs de *Vorgium* met en lumière les connaissances des Gallo-Romains non seulement en matière de construction mais aussi leur capacité à exploiter, non sans difficulté parfois, les ressources hydrauliques, avec des répercussions non négligeables sur la vie de la ville. Dans un premier chapitre, l'aqueduc, étant connu depuis le XIX<sup>e</sup> siècle, est replacé dans son contexte historiographique. Les méthodes d'investigation sont également exposées, ainsi que l'évolution du programme de recherches. L'inventaire (chap. 2) des 54 sites archéologiques ayant livré des vestiges des deux aqueducs successifs est un des points forts du livre : plus de 130 pages de descriptif, soigneusement illustrées, permettent de restituer le tracé, le dénivelé et les caractéristiques générales des canalisations qui s'étirent respectivement sur 10,6 et 26 km. Une synthèse (chap. 3) décrit une première canalisation enterrée composite, maçonnée et en bois, à laquelle succèdera un aqueduc sous-terrain en béton. L'attention portée à la portion sous tunnel (chap. 4) est remarquable et permet d'expliquer le choix du recours à ce type d'ouvrage, son tracé, son mode de construction et les difficultés de sa mise en œuvre. Le nombre élevé de points d'observation des aqueducs de *Vorgium*, mis en parallèle avec la topographie locale, révèle les problèmes rencontrés par les constructeurs et les solutions apportées, par exemple, pour le franchissement des ruisseaux ou le réglage de la pente par rapport à sa longueur (chap. 6). Le chapitre suivant traite du débit et des ressources hydrauliques disponibles dans cette région du Finistère. Une approche comparative et novatrice fut mise en œuvre en raison du caractère acide et peu incrustant des eaux, n'autorisant pas un examen des dépôts calcaires comme c'est généralement le cas : l'examen des traces fines, une bonne connaissance de l'hydrogéologie, les calculs des débits d'après les sections et le profil en long des canalisations, l'étude des dispositifs de captage, en rigoles, couplés à la productivité des bassins versants aboutissent à la conclusion que la première canalisation a probablement dû être abandonnée en raison de son faible rendement. En revanche, la grande canalisation fournissait une réserve d'eau quotidienne de 4 000 à 5 000 m<sup>3</sup>. À l'entrée de la ville, un pont aqueduc, dont les vestiges ont été découverts dernièrement, constituait la dernière portion des aqueducs successifs, offrant de la sorte un élément de parure non négligeable au chef-lieu des Osismes. Enfin, les auteurs s'interrogent aussi sur la

distribution d'eau à l'intérieur même du tissu urbain. La fin de la monographie est consacrée à la chronologie des ouvrages : le premier aqueduc est édifié dans la seconde moitié du premier siècle, lorsque *Vorgium* prend son essor. Son dysfonctionnement entraînera une nouvelle construction, mieux maîtrisée par les ingénieurs locaux, un siècle plus tard. C'est aussi en fin de compte la romanisation du chef-lieu de la cité des Osismes qui est abordée ici, par le biais de ces ouvrages d'art. Le sujet est maîtrisé de façon remarquable tout au long de la monographie et est rendu passionnant par l'abondance des illustrations et la clarté des propos.

Nicolas PARIDAENS

Olivier BLAMANGIN, Angélique DEMON et Stéphane RÉVILLION (Ed.), *Actualité de la recherche archéologique à Boulogne-sur-Mer*. Villeneuve-d'Ascq, Université Charles-de-Gaulle – Lille 3, Revue du Nord, 2014. 1 vol. 226 p., nombr. ill. n/b et coul. (REVUE DU NORD HORS-SÉRIE. ART ET ARCHÉOLOGIE, 22). Prix : 45 €. ISBN 979-10-93095-02-8.

Si Boulogne-sur-Mer évoque pour l'antiquiste la célèbre collection Panckoucke – on pense en particuliers aux vases grecs – et, partant, la tout aussi fameuse entreprise éditoriale que fut, sous la Restauration et la Monarchie de Juillet, la *Bibliothèque latine-française*, elle se signale aussi comme ville antique et médiévale, liée à l'implantation sur la côte orientale de la Manche – avec son pendant à Douvres – d'un camp de la *classis Britannica*. L'ouvrage recensé ici constitue la première publication d'un programme de recherche visant à produire un « Atlas topographique de la ville antique de Boulogne-sur-Mer » ; il livre un très utile état de la question, largement réactualisé par des fouilles récentes d'archéologie préventive et de nouvelles études de matériel. Les douze contributions du volume explorent quelques-unes des problématiques de ce programme de recherche, clairement présenté par les éditeurs (p. 13-17) ; retenons en particulier l'étude de l'estuaire de la Liane, fleuve découpant les falaises du Boulonnais, de ses potentiels de mouillage et des contraintes topographiques liées à l'escarpement de ses rives ; les origines et les étapes du développement de *Gesoriacum / Bononia*, y compris durant les périodes les plus méconnues (par ex. les IV<sup>e</sup>-VI<sup>e</sup> s. ou le Haut Moyen Âge) ; enfin, les rapports entretenus entre l'agglomération et les marchés lointains (Rhin, Bretagne) mais surtout, domaine qui a été moins exploré, la Morinie, son arrière-pays. Sylvie Coutard présente (p. 19-28) une première évaluation de l'évolution de l'estuaire de la Liane, aujourd'hui canalisé, basée sur l'analyse de ses comblements sédimentaires (par observation de sondages et une dizaine de carottages peu disséminés) et les données de la cartographie ancienne ; l'étude, qui demande à être poursuivie, conclut à ce stade à l'existence d'un espace en eau probablement important à l'époque gallo-romaine, le colmatage de la basse vallée étant à cette époque toujours limité. Dans un article très éclairant, Michel Reddé évoque la place de Boulogne dans le contexte élargi du dispositif militaire romain (p. 29-39) : il revient ainsi sur les relations entretenues par Rome avec la (Grande-) Bretagne et la présence romaine sur l'île avant la « conquête » de Claude ; il souligne l'importance de Boulogne, principal point d'ancrage du transit transmanche, au débouché de voies stratégiques reliant le Rhin d'une part et la Méditerranée d'autre